

preuve de l'existence d'un tel nom. Beaucoup d'étymologies qui ne peuvent s'appuyer sur aucune forme médiévale claire relèvent de la pure spéculation. Et quand la forme antique existe, elle n'est pas toujours complètement attribuée : ainsi *Ricciacon* est mis en relation formelle avec Ritzing en Lorraine, mais rien n'indique que ce toponyme celtique existe explicitement et qu'il correspond à un *vicus* des Trévires, dont le nom moderne n'a pas gardé la trace. Le choix des exemples n'est pas davantage justifié et, si Vervoz est proposé comme nom d'origine celtique (dont la forme antique n'est pourtant pas connue), on s'étonnera de l'absence d'Arlon (*Orolaunum*). Le nombre de toponymes retenus pour la Belgique est d'ailleurs particulièrement faible et ne comprend comme noms antiques avérés que Courtrai, Waudrez et le Condroz. On ne s'étonnera pas que le milliaire mentionnant le nom antique de Bavay ne soit pas davantage connu que dans le précédent ouvrage, l'épigraphie étant globalement sous-exploitée, ce qui limite très fortement la moisson hors de France, malgré le titre. En conclusion, un dictionnaire qui rendra assurément des services mais qu'une recherche plus approfondie et plus complète aurait pu largement améliorer.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA, *Ex Toto Orbe Romano : Immigration into Roman Dacia. With Prosopographical Observations on the Population of Dacia*. Louvain, Peeters, 2011. 1 vol. 16 x 24,5 cm, XIII-166 p. (COLLOQUIA ANTIQUA, 5). Prix : 65 €. ISBN 978-90-429-2400-0.

Les questions de démographie et de volume de l'immigration dans l'Empire romain sont parmi les plus difficiles à étudier. Si l'on regarde la bibliographie parue à ce propos, on constate les plus grandes divergences, que ce soit pour Rome et l'Italie ou pour les provinces. Il faut reconnaître que la documentation fait gravement défaut et que les estimations relèvent davantage des convictions que de la démonstration. Le dernier livre de L. Mihailescu-Bîrliba ne fait pas exception à la règle. Se fondant sur des tableaux apparemment très abondants en données, il cherche à vérifier l'affirmation d'Eutrope comme quoi la Dacie avait été après la conquête de Trajan largement le champ d'une immigration provenant de toutes les régions du monde romain. L'auteur s'est donc livré à une enquête prosopographique complète de toute la population épigraphiquement attestée, classée en tableaux divers, de l'élite et des classes inférieures, avec des précisions bienvenues sur les liens familiaux, les villes et sites d'attestation, les fonctions ou métiers, le tout accompagné des références idoines. Ces tableaux présentent en eux-mêmes un intérêt considérable car ils permettent de mesurer toutes sortes de paramètres, de disposer de listes onomastiques, de relevé des activités tant administratives que politiques ou économiques. Le problème qui reste mal résolu, et qui constitue pourtant la clef de l'interrogation première qui fonde l'ouvrage, c'est celui de la définition des origines. Tous les tableaux proposent des origines pour un grand nombre de personnes, mais aucune justification n'est procurée. Prenons un exemple au hasard : C. Aesernius [-] vétéran attesté à *Apulum* (*IDR* III/5, 491) : il est indiqué sans le moindre point d'interrogation comme originaire d'Italie (p. 85). Pourquoi ? Rien dans l'inscription fragmentaire ne le précise. Serait-ce parce que ce gentilice est bien attesté en Italie ? Ce serait un argument spécieux vu la

diffusion des noms italiens dans toutes les provinces. En tout cas rien n'est explicité. D'autres origines sont encore plus troublantes. Que peut-on tirer d'un *cognomen* grec pour un citoyen romain, sinon qu'il s'agit sans doute d'un affranchi. Rien n'autorise à en faire un « Greek-speaker » comme affirmé par exemple (p. 84) pour Aelius Moschos, zélateur d'Esculape et d'Hygie (*IDR* III/5, 5). Quant aux « Celtes » dont on suppose qu'ils sont ainsi décrits parce qu'ils portent un nom à consonance celtique, ils pourraient être locaux, la présence d'éléments de culture celtique étant assez forte en Dacie. Globalement les origines proposées, avec ou sans point d'interrogation, ne sont pas justifiées par un raisonnement satisfaisant, et les cas d'origine avérée et indiscutable ne sont en rien différenciés : le lecteur est placé devant des listes qu'il lui appartiendra de contrôler s'il veut juger des conclusions avec esprit critique, listes dont de surcroît le classement est rien moins que clair. Or toutes les méthodes d'identification des origines dans les sources épigraphiques ne sont pas d'une validité comparable. Les arguments de nature onomastique, par exemple, sont à prendre avec la plus grande prudence et nous avons déjà eu l'occasion d'en détailler les problèmes (voir *Gnomon*, 77, 2005, p. 41-45) à propos des travaux de L. Wierschowski sur la mobilité en Gaule, travaux qui doivent avoir inspiré cette recherche. Toutefois Wierschowski (*Fremde in Gallien*, Stuttgart, 2001) a exposé de manière détaillée ses critères et ses méthodes, et ouvre ainsi la porte à la réflexion du lecteur. Ici, mis à part quelques remarques occasionnelles dans les chapitres introductifs où l'auteur explique qu'il est en désaccord avec tel ou tel historien sur l'origine de tel ou tel personnage, il est impossible d'apprécier les approches mises en œuvre et de tester leur solidité. Dès lors que valent les conclusions sur l'importance de l'immigration en Dacie, la question reste ouverte. On peut penser que la documentation ici rassemblée pourrait permettre d'y répondre, en tout cas de développer une étude prosopographique sur la population de Dacie d'après les sources épigraphiques. Mais pour savoir si les immigrants (qu'il faudrait peut-être éviter de dénommer « colonists », sauf cas explicites) venaient bien *ex toto orbe Romano*, il vaut mieux s'en tenir au témoignage d'Eutrope.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Patrick SÄNGER, *Veteranen unter den Severern und frühen Soldatenkaisern. Die Dokumentensammlungen der Veteranen Aelius Sarapammon und Aelius Syriôn*. Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 412 p., 19 pl. (HABES, 48). Prix : 59 €. ISBN 978-3-515-09904-2.

P. Säger s'est signalé à l'attention des papyrologues, au cours des dernières années, par une série d'articles relatifs à la présence militaire ou au maintien de l'ordre dans l'Égypte gréco-romaine. Fidèle à cette thématique, sa dissertation, défendue à Vienne en 2009, est consacrée aux papiers qui portent les noms de deux vétérans établis à Ankyrônôn (auj. el-Hibeh), en Moyenne-Égypte, dans la 1^e moitié du III^e siècle p.C. : T. Aelius Sarapammôn et Aelius Syriôn, tous deux anciens soldats de la *legio II Traiana*, mais non apparentés, – rien n'indique du reste qu'ils aient entretenu la moindre relation l'un avec l'autre (cf. p. 116). P. Säger a récolté dans diverses collections (Alexandrie, Heidelberg, Londres et surtout Vienne) 19 documents mentionnant soit Sarapammôn, soit Syriôn, et les a ordonnés en deux séries (1-8 pour